

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

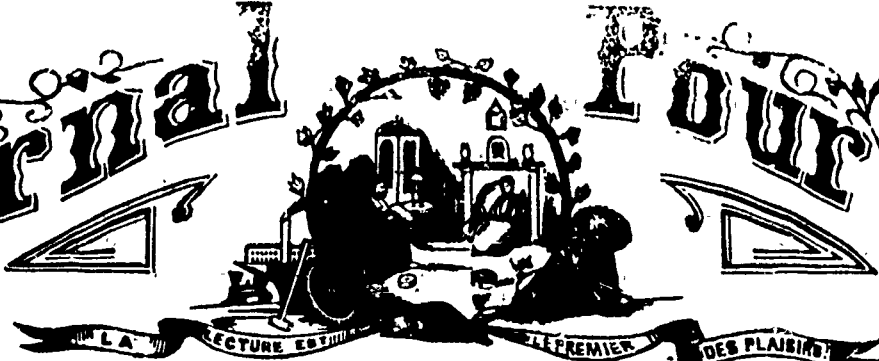
Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
										✓	

Journal Tout Tous



LECTURE EST LE PREMIER DES PLAISIRS

Vol. II.

OTTAWA, 9 OCTOBRE, 1879.

No. 5

L'HONNÊTE HOMME.

Sûc.

Je n'ai que faire de vos reproches, s'écria Desvignes, gardez vos conseils et vos observations jusqu'à ce que je vous les demande. Vous m'avez rendu service, cela est vrai; mais vous vous prévaliez de ce service pour vous ériger en Mentor à mon égard et cela ne me convient point. Vais-je donc m'enquérir de vos affaires? vais-je scruter vos livres de commerce? vais-je vous conseiller de surveiller plus ou moins vos ouvriers? Non pas. Eh bien! agissez donc à mon égard comme j'agis au vôtre. Je m'occupe, du reste, de vous rendre les sommes que vous m'avez prêtées, car mes affaires sont dans un état assez satisfaisant pour me le permettre; j'y joindrai les intérêts de la rente et nous serons quittes."

Tandis que l'ingrat parlait ainsi, son beau-frère se retirait plus triste encore qu'indigné, car il savait que toutes ces paroles étaient des mensonges, et il ne devinait que trop les malheurs et les inquiétudes cachés sous l'air d'assurance de Desvignes. Desvignes, de son côté, ne savait plus de quel côté chercher des moyens de salut, car les emprunts devenaient de plus en plus difficiles, à mesure que ses besoins augmentaient. Mille bruits vagues de sa gêne circulaient dans la ville, lui fermaient toutes les bourses, ou ne les lui laissaient ouvrir qu'aux moyens d'exigences onéreuses et de garanties multipliées. Au milieu d'un pareil trouble, il perdit la tête, fit folies sur folies, et finit par se retrouver en face de la banqueroute.

Un matin, au point du jour, il entra dans l'appartement de sa femme: seulement à le voir, elle comprit qu'un grand malheur venait de tomber sur elle.

"Edouard! s'écria-t-elle, Edouard! que viens-tu donc m'annoncer?"

"Qu'il me faut fuir, qu'il me faut quitter cette ville, qu'il me faut aller cacher dans un autre pays, en quel que lieu ignoré de tous, ma honte et ma misère! Je n'ai plus rien, Julie, rien! Votre fortune et la mienne sont perdues, et je reste couvert de dés-honneur: car dans mon désespoir j'ai eu recours à des moyens frauduleux.

Je pars à l'instant; allez trouver votre frère et demander un asile à sa tendresse.

"Et vous avez pensé que je vous abandonnerais, Edouard, parce que vous êtes malheureux?"

"Parce que je suis coupable! reprit son mari avec désespoir.

"Malheureux par votre faute ou par celle du sort, en êtes-vous moins à plaindre? dois-je vous abandonner? non, Edouard, ce n'est point à moi à discuter si vous êtes ou si vous n'êtes pas coupable. Je ne dois voir qu'une chose; vous souffrez, vous êtes malheureux; vous avez besoin d'une amie qui vous console! me voici! partons. Je travaillerai pour vous, pour notre enfant, et rien ne me rebûtera, et rien ne me découragera, non rien, Edouard.

"Eh bien! puisque tu le veux, partons; Dieu ne m'abandonne et ne me repousse point tout-à-fait, je le comprends...il me laisse ton amour et ton dévouement."

Quelques instants après, une voiture sortait furtivement de la ville, emmenant le malheureux Edouard et sa femme qui tenait un petit garçon de trois ans sur ses genoux. Tous les trois pleuraient.

Vous comprenez sans peine le coup terrible dont se sentit frappé Emile en apprenant cette affreuse nouvelle. Ce fut le jour de l'anniversaire de sa naissance qu'il reçut un coup si fatal. Thérèse, pour fêter cette anniversaire, avait convié secrètement à déjeuner son beau-père, sa belle-mère, le vieux docteur, Desvignes et sa femme. Tous les convives se trouvaient déjà réunis, à l'exception des deux derniers, et Thérèse dans sa joyeuse impatience les envoya chercher, car elle voulait que son mari, en rentrant des ateliers, à neuf heures, suivant son habitude, trouvât toute la famille rassemblée et des fleurs à la main. Pendant que la vieille servante Barbe s'acquittait de la commission aussi vite que possible pour ses jambes sexagénaires, c'est-à-dire assez lentement, Emile entra dans la salle à manger et se vit entouré de ses parents qui l'embrassèrent et de ses enfants qui lui donnèrent des bouquets et tendirent à ses caresses leurs grosses petites joues dures. Ce fut en ce moment que Barbe revint, pâle et haletante.

"Ah! monsieur, dit-elle en se laissant tomber sur une chaise, ah! mon Dieu!"

"Qu'avez-vous, Barbe? vous est-il arrivé quelque accident?"

"A moi, monsieur, non pas, grâce au ciel...mais monsieur et madame Desvignes..."

"Eh bien!"

"Ils sont partis!"

"Partis! vous vous trompez, ma bonne, interrompit Thérèse; car hier, Julie, conviée par moi à notre déjeuner de famille, m'avait bien promis d'y venir avec son mari.

"Ils sont partis! reprit Barbe; hélas! ce que je dis n'est que trop certain. On ne parle que de cela dans le quartier! les commis et les ouvriers entourent la maison, fermée comme si c'était par un dimanche, et chacun fait des conjectures plus ou moins méchantes sur cette maison dont la porte reste close ainsi que les volets. On parlait même d'aller chercher le commissaire de police.

"Ma fille! ma fille! il lui est arrivée quelque funeste accident, s'écria la vieille madame Dorvilliers en tombant presque sans connaissance.

"O mon Dieu!" s'écria son mari en levant au ciel ses bras à demi brisés par sa chute d'autrefois...sa bouche voulut proférer des plaintes et ne balbutia que des sanglots confus qui semblaient demander quel nouveau coup allait encore l'éprouver.

Mais Emile et le docteur, échangeant un rapide et triste regard, n'avaient que trop deviné le mot de cette énigme, et n'éprouvèrent que du désespoir sans surprise lorsque l'homme de loi chargé de faire l'ouverture de la maison habitée par Desvignes se présenta presque aussitôt que Barbe, et fit part à ce négociant de la disparition de son beau-frère et du contenu d'une lettre laissée par lui. Cette lettre renfermait le nêpôt de son bilan.

Toute cette famille rassemblée pour une fête, et accablée subitement par une nouvelle si peu attendue, se rassembla autour d'Emile comme pour lui demander de la consolation et de l'espérance. Mais il restait dans un accablement profond, et se cachait le visage dans ses mains, tandis que son vieux père donnait enfin un libre cours à sa douleur.

« Déshonoré ! s'écriait-il, déshonoré !... mon Dieu ! ne m'avez-vous donc laissé vivre jusqu'à ce jour que pour voir ma famille frappée de honte ! que pour me montrer un de mes enfants s'avilir du nom de banqueroutier !... Que votre volonté soit faite, mon Dieu ! Mais les épreuves auxquelles vous me soumettez sont bien terribles.

—Monsieur, dit l'homme de loi, touché de cette douleur, toute la ville connaît votre loyauté sans tache, et vous ne perdrez en rien le respect que chacun porte à votre personne et à votre caractère.

—Et n'en entendrai-je pas moins répéter à mes oreilles : C'est le beau-père d'un banqueroutier ! L'éclat du procès, l'infamie de la condamnation ne m'en poursuivront-ils pas sans cesse ? En face de la honte qui va rejaillir sur ma famille, je compte presque pour rien, monsieur, la ruine de ma fille Julie, et la perte d'une grande partie de sa fortune, que supporte Emile, pour avoir secouru son beau-frère et retardé le malheur qui retombe sur nous aujourd'hui de tout son poids. Malgré l'éclat que fait aujourd'hui cette malheureuse affaire, les créanciers de mon gendre, de monsieur Desvignes, ne perdront rien. Je vendrai le peu que je possède, car il vaut mieux une vieillesse passée dans la misère que dans le déshonneur ; si cela ne suffit point, je ferai un appel à mon autre beau-fils, Georges Valentin ! S'il le fallait même je dirais à Emile : Mon enfant, l'honneur d'une famille est préférable à tout ; lègue plutôt à tes enfants la pauvreté que la honte.

Hélas ! que ces paroles retombaient cruellement sur le cœur d'Emile. La disparition inattendue de son beau-frère, qui devait, ce jour-là même, lui faire un paiement assez considérable, le jetait dans des embarras presque impossibles à dénouer, et le plaçait dans la nécessité de laisser protester des traites qu'on devait lui présenter le lendemain, et qui s'élevaient à des valeurs trop considérables pour qu'il pût trouver chez ses amis les moyens d'y faire face.

La faillite de son beau-frère ébranlait singulièrement le crédit d'Emile et allait jeter à son égard, dans une extrême défiance, ceux qui, la veille encore, se seraient empressés de lui fournir les sommes nécessaires pour parer à un coup si funeste. Le seul que l'adversité n'eût certainement point effrayé, le vieux docteur, loin de pouvoir être utile à son ami, se trouvait également enveloppé dans sa ruine, car, lors des premiers embarras survenus dans les affaires d'Edouard Desvignes, c'était monsieur Delloye qui avait prêté au négociant les moyens de venir en aide à son beau-frère.

Restait Georges ; mais Georges,

toujours en voyage, était en ce moment aux États-Unis, où l'appelaient des intérêts graves.

Que faire ? quel parti prendre ? Où trouver les moyens de ne pas tomber dans l'abîme entr'ouvert sous ses pas ?

Il n'est point possible d'exprimer par des paroles humaines les pensées accablantes, le désespoir qui déchiraient le cœur d'Emile.

« Mes enfants ! mes pauvres enfants ! s'écriait-il. Ce n'est point assez que de vous léguer la misère, il me faudra donc encore vous laisser un nom flétri ! Ceux qui vous appelleront avec mépris fils de banqueroutier n'iront point s'informer si le malheur ou bien la faute de votre père est cause de cette tache que vous porterez au front ! Oh ! quelles funestes conséquences produisent aujourd'hui la légèreté et l'insouciance coupables de mon beau-frère ! »

Cependant, après ces premiers instants donnés à la douleur, Emile s'efforça de reprendre quelque énergie, et d'aviser au moyen, non de sortir d'une si fatale position, la chose était impossible, mais du moins d'en atténuer les effets. Les résultats de cet examen, loin de lui rendre courage, ne servirent qu'à le jeter dans un désespoir plus profond ; car la perte subite de son crédit, jointe au déficit considérable que lui faisait éprouver la faillite de son beau-frère, ne lui permettaient pas de satisfaire ses créanciers, même pour la moitié de ce qu'il leur devait.

« Ils vont me prendre pour un malhonnête homme ! Je suis perdu ! Je suis déshonoré ! s'écria-t-il.

Ils ne croiront point à mon malheur, ils m'accuseront de manquer de probité. Et ce n'est point encore assez de tant de douleurs, il me faut avoir à supporter la pensée que j'entraînerai dans ma ruine mon ancien ami, mon second père, un vieillard qui va se trouver réduit à supporter les privations qu'impose la pauvreté. O mon Dieu, mon Dieu ! qu'ai-je donc fait pour mériter ainsi les effets de votre colère ! »

Rien ne pouvait le consoler, ni les caresses de ses enfants, ni la vue de sa douce femme, ni les étreintes de sa vieille mère. Quant à son père, il restait plongé dans une morne stupeur,

—:—

REPROCHE ADRESSÉ A BIEN DES MÈRES.

*Lettre de Théano, femme de Pythagore,
poétesse lyrique et philosophe,
à Eubule.*

J'apprends que vous élevez vos enfants avec trop de délicatesse. Le devoir d'une mère n'est pas de préparer ses enfants à la volupté ; il con-

siste à les former à la tempérance. En voulant remplir auprès des vôtres les fonctions d'une tendre mère, craignez de jouer le rôle d'un flatteur dangereux.

Vous les entretenez dans la mollesse, et vous pensez qu'ils auront la force d'y renoncer ! Vous ne leur inspirez que le goût des plaisirs, et vous vous flattez qu'un jour ils leur préféreront ce qu'il y a de pénible ! Ah ! ma chère Eubule, vous croyez les bien élever, et vous ne faites que les corrompre ! N'est-ce pas précisément ce qui arrive quand on dispose de jeunes corps à la mollesse ; quand on détruit l'énergie des âmes et qu'on rend les corps incapables de résister aux moindres travaux ? Quoi ! ce ne serait pas corrompre les enfans que d'en faire des esprits pusillanimes et des masses inactives ?... Qu'ils prennent l'habitude de braver les peines et les dangers : un jour ils connaîtront les fatigues, un jour ils sentiront la douleur ; si vous voulez qu'ils n'en deviennent pas les esclaves, préparez-les à n'en pas être vaincus. A leur âge rien n'est indifférent : ne leur permettez pas de tout dire, ne les abandonnez pas à tous leurs goûts...

J'ai peine à croire ce que j'entends : on assure que vous frémissez quand vos enfans pleurent ; que votre principale étude est de les faire rire ; que vous avez la faiblesse de rire vous-même quand ils vous insultent, vous, leur mère, et quand ils battent leur nourrice ! J'apprends aussi que vous êtes tout occupée à leur procurer de la fraîcheur en été, de la chaleur en hiver. Leurs caprices peuvent-ils être flattés, vous voilà toute prête à les satisfaire et à les prévenir. Ce n'est pas ainsi que les enfans des pauvres sont élevés ; on ne les nourrit pas si délicatement ; ils n'en croissent que mieux ; ils n'en sont que mieux constitués ; Voulez-vous élever une race de Sardanapales et détruire dans sa naissance la mâle vigueur de votre postérité ? . Dites-moi donc, ma chère Eubule, que prétendez-vous faire d'un enfant qui se met à pleurer si l'on tarde un instant à lui donner à manger, qui refuse de se nourrir si on ne lui présente pas les mets les plus friands, qui tombe dans la langueur dès qu'il a chaud, qui grelotte au moindre froid, qui se fâche si on le reprend, qui s'emporte dès qu'on manque à deviner ses fantaisies, qui s'abandonne à la mollesse et ne contracte que des habitudes efféminées ?

Soyez sûre qu'une éducation voluptueuse ne produira jamais qu'un esclave. Si de vos enfans vous voulez faire des hommes, éloignez-en la délicatesse ; que leur éducation soit austère ; qu'ils supportent le froid et le chaud, la faim et la soif ; qu'ils aient des égards, de la complaisance pour leurs égaux, du respect pour leurs supérieurs ; c'est ainsi que vous leur

inspirerez la pureté des mœurs et la véritable noblesse des sentiments.

UNE CHASSE AUX LOUPS.

Quand les loups deviennent par trop hardis, on leur fait quelquefois la chasse. En France, une pareille expédition ne présente pas de grands dangers, mais dans les vastes plaines, dans les immenses forêts de la Russie, où ces animaux féroces vivent en troupes, la chasse aux loups est autrement émouvante et fertile en dangers.

Trois ou quatre chasseurs, bien armés, se mettent dans une Troika, voiture attelée de trois chevaux sur un seul rang. Dans la voiture on a placé un jeune cochon. Arrivé à l'entrée de la forêt, le cocher lâche les chevaux qui partent, celui du milieu trottant et ceux des ailes galopant.

Le jeune cochon, peu habitué à ces allures, pousse des plaintes qui dégénèrent bientôt en lamentations...

Un premier loup montre son nez et se met à la poursuite du cochon, puis deux loups, puis trois, dix, puis cinquante loups. Tout ce qu'il y a de loups à trois lieues à la ronde accourt, et la troika se trouve poursuivie par un troupeau de loups semblable à une avalanche.

C'est alors qu'il est urgent d'avoir un excellent et courageux cocher, car les chevaux, qui ont pour les loups une horreur instinctive, deviennent lous de terreur... celui qui trotte voudrait galoper, ceux qui galoppent voudraient prendre le mors aux dents.

Pendant tout ce temps les chasseurs tirent au hasard; il n'y a pas besoin de viser... le cocher crie, les chevaux hennissent, les loups hurlent, les fusils tonnent... Attelage, chasseurs, cochon, troupeau de loups, ne sont plus qu'un tourbillon emporté par le vent qui fait voler la neige tout autour de lui, et qui, pareil à une nuée d'orage, glisse dans l'air, lance les éclairs et la foudre.

Tant que le cocher est maître de ses chevaux, si emportés qu'ils soient, tout va bien; mais s'il cesse de les dominer, si l'attelage accroche, si la troika verse... tout est fini. Le lendemain, le surlendemain on retrouve les débris de la voiture, les fusils, les carcasses des chevaux et les gros os des chasseurs et du cocher.

L'hiver dernier, le prince Reppine a fait une chasse semblable, et peu s'en est fallu que ce ne fût la dernière qu'il fit.

Il partit avec deux de ses amis dans un large traîneau; chaque chasseur avait une paire de fusils doubles et cent cinquante coups à tirer; le prince Reppine faisait face à l'arrière,

chacun de ses amis faisait face à un côté.

On arriva dans la steppe, un désert immense, couvert de neige; la lune brillait du plus vil éclat; le traîneau partit... le cochon cria, quelques loups parurent, mais d'abord peu nombreux, craintifs et se tenant à une grande distance...

Peu à peu leur nombre augmentait, ils se rapprochaient des chasseurs qui, pour commencer, n'imprimaient à leur troika qu'un mouvement ordinaire, malgré l'impatience hâtive des chevaux. Vingt loups à peu près se trouvèrent assez rapprochés pour que le massacre commençât... un coup de fusil partit, un loup tomba... un grand trouble se mit dans la bande, et il sembla aux chasseurs qu'elle était diminuée de moitié.

En effet, sept ou huit affamés étaient restés en arrière pour dévorer le mort, mais bientôt les vides furent comblés: de tous côtés on entendait des hurlements répondant aux hurlements; de tous côtés on voyait apparaître des nez pointus et étinceler des yeux pareils à des escarboucles.

Les loups étaient à portée, et les chasseurs faisaient un feu roulant; mais, quoique tous les coups de fusil atteignissent leur but, la bande allait toujours en augmentant; bientôt ce fut un immense troupeau, dont les rangs pressés suivirent les chasseurs; leur course était si rapide qu'ils semblaient voler sur la neige, et si légère qu'elle ne soulevait pas le moindre bruit.

Ils formaient à l'arrière de la troika un immense croissant, dont les deux cornes commençaient à dépasser la hauteur des chevaux.

On avait cessé de faire crier le cochon, car ses cris redoublaient leur audace; le feu ne cessait pas, mais on avait déjà usé la moitié de munitions; il restait bien encore deux cents coups à tirer, mais l'on était entouré par plus de mille loups... les deux cornes du croissant avançaient de plus en plus et menaçaient de se fermer en faisant un cercle dont le traîneau, les chevaux et les chasseurs deviendraient le centre; et si l'un des coursiers venait à s'abattre, tout était fini! Les chevaux effarés soufflaient et bondissaient en écarts terribles...

—Que penses-tu de cela Yvan? demanda le prince à son cocher.

—Les enragés ont goûté du sang, et plus vous continuerez à tirer, plus leur nombre augmentera. Si vous le permettez, mon prince, je vais lâcher la bride à nos chevaux.

—Es-tu sûr d'eux?

—J'en réponds.

—Et de nous, en réponds-tu?

Le cocher ne répliqua pas; il est évident qu'il ne voulait pas s'engager; il lâcha la bride à ses chevaux dans la direction du château. Ces nobles bêtes, aiguillonnées par la fray-

eur, redoublèrent de vitesse; l'espace était littéralement dévoré sous leurs élan désespérés. Le cocher les excitait par un sifflement aigu en même temps qu'ils décrivaient une courbe qui devait couper un des coins de la corne; les loups s'écartèrent pour laisser passer l'attelage, qui ne marchait plus, mais qui volait... A ce moment, les chasseurs allaient remettre en joue.

—Sur votre vie, s'écria le cocher, ne tirez plus!

On obéit à Yvan.

Les loups, atterrés de cette manœuvre inattendue, demeurèrent un instant indécis... Pendant cet instant, la troika franchit une verste (un kilomètre et demi); quand les loups se remirent à sa poursuite, il était trop tard... ils ne purent la rejoindre.

Un quart d'heure après, nos chasseurs entraient dans la cour du château; le prince estimait que pendant ce quart d'heure les chevaux avaient fait plus de deux lieues.

Le lendemain, le prince visita à cheval le champ de bataille... on y trouva les ossements de plus de deux cents loups.

LE DOCTEUR TRIFONE.

Suite et Fin.

A mon ami Aug. Durieu.

—Vraiment, dit Trifone on laissant échapper un éclat de rire sauvage qui fit tressaillir Lady Jane.

—Mais qu'avez-vous donc, mon ami? reprit sir William en le voyant chanceler sur ses pieds.

—Rien, je vous assure... Vous disiez, je crois, sir William, que cette femme était fort belle?

—Oui, reprit-il comprenant que son admiration avait été un peu trop expansive pour un marié de la veille, je vous ai parlé de cette créature comme je l'aurais fait d'un cheval de race ou d'un champion célèbre, voilà tout.

—Eh bien! s'écria Trifone en serrant les poings avec rage, si j'ai quelque droit à votre reconnaissance, ne me parlez jamais de ces filles-là, ne me dites plus qu'elles sont belles... Je ne veux pas savoir qu'il en existe encore dans le monde.

—Mon ami... dit lady Jane en s'avançant.

—Laissez-moi, laissez-moi... gronda sourdement Trifone en se laissant retomber sur un fauteuil et en cachant son visage entre ses mains.

—Maladroît que je suis, dit le jeune homme avec regret, je lui ai brisé le cœur en lui rappelant un souvenir douloureux.

—Venez, William, murmura doucement lady Jane, en entraînant son mari, votre présence ne ferait que l'irriter davantage; je reviendrai dans un instant et je saurai tout réparer.

—Soit, fit-il, nous lui devons bien cela après ce qu'il a fait pour nous; mais ce n'en est pas moins un étrange original que ce brave Trifone.

—C'est un malheureux qui a souffert," dit-elle avec bonté.

Le docteur resta seul.

Une heure après, comme lady Webster allait rentrer dans le salon, elle entendit comme des cris inarticulés et le bruit d'une lutte.

L'interdant parut sur le seuil de la porte un flambeau à la main.

« Mon Dieu ! que se passe-t-il donc, Perkins ? dit-elle en l'arrêtant par le bras.

— N'entrez pas, milady, n'entrez pas ! fit le vieux serviteur en s'efforçant de lui barrer le passage.

— Mais je veux savoir...

— Eh bien ! le docteur a demandé une bouteille de rhum à Tom, il s'est grisé, et comme il a l'ivresse méchante, nous avons été obligé de lui lier les pieds et les mains.

— Ah ! le malheureux ! s'écria lady Webster avec chagrin.

Délivrez-le, dit sir William avec autorité, et contentez-vous de le surveiller ; qu'il casse, qu'il brise tout si bon lui semble, mais qu'il soit libre à l'instant. Je ne veux pas que l'homme à qui je dois le bonheur soit traité chez moi comme un misérable.

Un double panache de fumée et de vapeur couronnait les cheminées de l'Emerald, en charge pour Brighton : les matelots arrivaient à la hâte les derniers colis des passagers retardataires, lorsque sir William et Trifone descendirent dans la cabine, où lady Jane s'était retirée avec sa fille.

« Nous avons encore une heure à nous, dit sir William en s'adressant à sa femme, le docteur a voulu vous serrer une dernière fois la main.

— C'est une bonne pensée, dit la jeune femme avec élan, et cela me donne confiance dans la bonne promesse qu'il nous a faite de venir nous voir à Londres.

— Dans deux mois, dit Trifone en souriant, jour pour jour, je prendrai passage sur l'Emerald.

— Qu'est-ce que tu as là dans ta poche, s'écria en ce moment l'enfant en tirant un objet soigneusement enveloppé qui sortait de la poche du docteur.

— Ça, dit Trifone en appuyant ses lèvres sur sa blonde chevelure, c'est un docteur Trifone que j'ai fait équiper pour ma bonne petite Lucy, c'est un souvenir de Naples, un Pulcinella mécanique, et ce disant, le docteur tira de sa poche une petite poupée habillée exactement comme lui, lorsqu'il faisait la parade à la Piazza Reale.

La perruque de crin, le jabot de dentelles, l'habit sang-dragon rechargé d'or, et jusqu'aux rouleaux de *bol de Palestine*, tout était d'une exactitude merveilleuse.

La tête elle-même, modelée en cire, affectait une certaine ressemblance grotesque avec le docteur.

C'était un joujou merveilleux, digne d'une boîte de Nuremberg.

« Maintenant, continua Trifone en élevant la pantin de la main gauche pour prendre de la droite les fils qui lui donnaient le mouvement, maintenant Trifone va vous raconter son histotie ; que les grands et les petits prêtent l'oreille.

« Si la chanson est triste, le refrain n'est guère plus gai.

« Mais d'abord passons à notre personnage cette petite robe noire, » et Trifone enveloppa la poupée dans un fourreau de serge orné d'un rabat.

« Ceci vous représente le docteur Karl Miezzer de Gottingue. Voyez comme il paraît triomphant (la poupée se mit à

gosticuler des bras et des jambes) ; il vient de partager le grand prix de l'Université avec son frère Reynold. Les *Vieilles Maisons* (vieux étudiants) et les *Philistins* (étudiants de première année) les ont portés sur un pavois de feuillages.»

Il y eut un silence de quelques secondes. Trifone tira un des fils de la poupée qui bassa la tête avec découragement.

« Le voilà déjà moins gai, Reynold l'a quitté depuis six mois pour suivre une danseuse d'opéra. Reynold le frère, le bien-aimé du cœur ! Allons, Karl, lève tes bras au ciel et mets tes poings dans tes yeux. Il faut pleurer : elle te prend l'honneur et l'existence de ce pauvre frère ; tes amis te le rapportent un soir les bras pendants et la tête trouée par une balle de pistolet. Il a joué, il a perdu, il a payé avec son sang.»

Trifone avait lâché les fils du pantin : la marionnette pendait à sa main tristo et sans vie, emblème inanimé des souvenirs du docteur. Tout à coup il re-saisit les cordes et le bonhomme de tres anter, de remuer les bras, les jambes, la tête comme un homme qui travaille :

« A l'œuvre, à l'œuvre ! Il y a li-bas une vieille femme qui attend son pain et ses habits de deuil : il y a li-bas des créanciers qui attendent leur argent et avancent la main pour le prendre. A l'œuvre, Karl, remue, intrigue, sois le serviteur et le plat valet des autres, car tu as besoin de tous : salue, salue, mon ami pauvre.»

Et la marionnette s'inclinait et se courbait en deux comme si elle allait se briser.

« Mon Dieu, quelle horrible histoire ! » murmura lady Jane en se serrant contre son mari.

« Hé, hé, hé, hé, reprit Trifone en riant convulsivement, en bas la robe noire, le vêtement crotté du péchant ; Karl a payé les dettes aux créanciers et la vieille femme est allée le dire au frère. En bas la loque légale, en avant chapeaux à plumes, habit rouge et grosse caisse ; Vive Trifone en lettres de six pieds ! »

L'enfant riait aux éclats.

« Hé, hé, continua Trifone en faisant chorus, le bruit est un peu sec, c'est vrai, mais c'est que Trifone n'a plus de cœur, c'est que Trifone aime l'argent, c'est que Trifone tourne au métal. Holà, mes gars, les riches, vous venez à moi maintenant : je ne pleure plus ; c'était triste, j'en conviens : je fais la grimace, ce qui est charmant, et je vous tire la langue, ce qui vaut de l'or. Je vous méprise, donc vous m'estimez ; confiez-moi votre chère santé, je vous guéris ; riez et payez, la sébille est entre deux chandelles ! Dansez, duez et sequins ; sautez, pistoles et guinées. Le marbre, le bronze et le porphyre coûtent cher à Gottingue ; c'est pour la tombe de mes cher morts que je fais là quête !

— A terre les visiteurs, » cria en ce moment une voix sur le pont de l'Emerald.

William et Jane s'approchèrent du docteur et lui serrèrent la main sans dire un mot, les larmes qui roulaient dans leurs yeux étaient plus éloquentes que des paroles.

« Adieu ! toi, adieu ! » s'écria l'enfant en lui tendant ses petits bras.

Trifone l'embrassa en sanglotant.

« Dans deux mois, n'est-ce pas, mon ami ? dit lady Jane.

N'oubliez pas que vous avez promis, insista Sir William.

— Et vous aussi, souvenez-vous, sir Wil-

liam, dit Trifone en désignant lady Webster, et il s'élança par l'escalier volant qui s'accrochait au rebord du quai.

Deux mois après et jour pour jour, le docteur traversait rapidement le Strand au milieu duquel deux ou trois pauvres hôtes promenaient l'affiche du théâtre de Covent-Garden : on donnait ce jour-là *la Ville de Venise* le nom de la Nina était écrit en gros caractères rouges sur l'affiche.

Trifone détourna la tête avec dégoût et entra dans l'hôtel que venait de lui indiquer un policeman.

« Sir William Webster dit-il en s'adressant à son ancienne connaissance l'interdant de lady Jane.

— Son honneur est au club, mais milady est au salon, je vais vous annoncer.

— Non, dit Trifone laissez-moi le plaisir de la surprendre.»

La petite Lucy jouait dans la salle à manger, en apercevant le docteur, elle s'élança dans ses bras avec un cri joyeux.

« Viens, viens, dit elle en le tirant par la manche de son habit, mère est dans la chambre de *bon ami*.

Trifone suivit l'enfant.

« Tiens, elle dort, mère, dit-elle en montrant lady Jane étendue sans mouvement sur le tapis ! »

Trifone poussa un cri déchirant et se laissa tomber à genoux pour soulever la tête de la malheureuse femme.

Ses yeux grands ouverts étaient fixes et vitreux, le corps était roide et froid.

Trifone essaya d'ouvrir la main droite crispée sur le cœur, les doigts de la morte se détendirent sous l'effort qu'il fit, et un papier froissé tomba à terre.

C'était une lettre de la maîtresse de sir William Webster, la Nina, première danseuse au théâtre de Covent-Garden.

ADRIEN ROUZIER.

—:o:—

Moyen de faire disparaître les verrues.

On fait une dissolution de vinaigre et de sel autant que le vinaigre peut en prendre, puis on fait une petite égratignure à la verrue et on la lave de temps en temps avec le vinaigre ; au bout de quelques jours la verrue disparaît complètement.



Nous ferons tirer au sort par tous nos souscripteurs, dans le courant de l'année, sous forme de Prime, un Guéridon (petite table pour pot de fleurs) évalué à \$5, semblable à celui que nous avons donné pour le Bazar de l'Institut Canadien de cette ville.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an	\$0.50
Six mois	0.25
Un numéro	0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170¹ rue Sparks, Ottawa.